

Variétés Agricoles.

LÉGUMES PRESSÉS.—L'industrie de la conservation des légumes pour les voyages de mer prend au Nord un développement considérable. Une seule manufacture emploie 150 personnes. On y produira cette année la conservation de 56,000 boisseaux de tomates; 412 tonnes de haricots verts; 8,000 boisseaux de petits pois; 1,500 barils de navets; 30,000 barils de carottes; 23,000 tonnes de choux; 12,000 barils de pommes de terre; 20,000 barils d'oignons, et toute sorte de légumes à l'avenant. Pour conserver ces végétaux, on les taille par une machine en bandes ou en rondelles, on les met à l'étuve pour en enlever la première humidité puis on leur fait subir, en portions de 7 à 8 livres, une pression hydrostatique qui les réduit à une sorte de tourteaux, dont chacun peut fournir près de 100 pintes d'excellente soupe dite julienne ou paysanne, c'est à dire qu'une poignée de ce mélange, en apparence desséché, revient et se gonfle à la forme ordinaire sans perdre de sa saveur, ni aucune de ses qualités primitives.—*La Presse.*

UN GROS PORC.— Il y a en ce moment à New-York un porc âgé de trois ans et demi, qui est probablement le plus phénoménal qui l'on ait jamais vu sur le marché. Il est né chez M. John W. Copeman, dans le comté de Cayuga, et a été engraisé par M. A. B. Benhan, de Dryden, comté de Trompkins, Etat de New-York. En mai 1863, il pesait 1,120 livres, 1,249 en septembre, 1,276 en octobre, 1,340 au commencement de décembre et enfin il est arrivé au poids fabuleux de 1,400. Il va être exposé publiquement avant d'être transformé en saucissons. C'est un métis des races Leicester et Suffolk, légèrement croisé de Berkshire.—*Courrier des Etats-Unis.*

Économie Domestique.

FAIRE DU BON BEURRE EN HIVER.— La difficulté que l'on rencontre dans la fabrication du bon beurre en hiver, empêche nombre de personnes d'en faire l'essai, et quand on en a fait l'essai, cette qualité de beurre est d'une infériorité, quo l'on obtient, n'est pas de nature à tenter les connaisseurs. Nous croyons qu'un peu de jugement sain et de soins, peuvent remédier à tous les défauts, et nous faire obtenir un bon beurre riche, suffisamment coloré, pour nous engager à le manger, et cela, sans faire usage de matières étrangères.

1o. Il faut que la vache soit bonne laitière, et très bien entretenue. Laissez lui prendre un peu d'exercice quand il fait beau, donnez lui une bonne étable bien chaude. Ne la laissez debout ou couchée dans un lieu humide ou sur une litière sale et trempée. Que sa peau soit tenue propre et brossée au moins une fois par jour, et lavez son pis avec de l'eau froide, que vous aurez soin de bien assécher avant et après chaque traite.

2o. Pour la nourriture, elle doit être riche et surtout mêlée de tourtier de graine de lin, de betteraves à sucre, carottes, patates ou navets, selon que l'on peut se les procurer, et surtout apporter la plus grande régularité dans les heures du repas. Il serait encore bien plus profitable de cuire les aliments que l'on donne, à la vapeur. Dans tous les cas on doit leur servir leur ration de racines avec du son ou du gruë délayés dans de l'eau chaude. L'eau ne doit pas non plus leur être donnée quand elle est glacée.

3o. Quant au lait, mettez-le au feu de manière à l'élever à une température de 80 degrés; brassez-le en chauffant, après l'avoir fait chauffer, gardez-le dans un local dont la température ne descend pas plus bas que 60 degrés. Laissez-le reposer pendant 24 heures avant que d'écrémer, conservez la crème à la même température jusqu'à ce que vous soyez prêt à la brasser et elle vous donnera, pensons-nous, un bon beurre. Faites attention cependant, qu'il n'y a rien de plus aisé au moule que de gâter le meilleur beurre, si on conserve, soit le beurre, soit la crème dans un atmosphère imprégné d'un air mauvais et impur. Une propreté absolue doit être observée, et toute odeur de cuisine doit être soigneusement évitée.—*L'Agriculteur.*

— Nous extrayons des *Etudes sur la colonisation* de M. Drapeau les statistiques suivantes:

Le Bas-Canada qui est situé entre le 45ème et le 52ème degré de latitude nord, et à peu près entre le 63ème et le 81ème de longitude ouest du méridien de Greenwich, couvre un territoire d'environ 161,584 milles géographiques carrés, comprenant une étendue de 131,522,000 acres de terre dont 17,375,500 acres, égale à 22,162 milles carrés, sont occupés par 105,671 familles.

La population totale du Bas-Canada est de 1,110,664 habitants dont 847,320 canadiens-français et 263,344 d'autre origine.

Nous avons 8 canaux qui ont coûté \$20,266,320; des glissoires qui ont coûté au-dessus de \$733,500; de nombreux phares qui ont coûté au-dessus de \$260,000; sept quais dans le bas St. Laurent qui ont coûté environ \$600,000. Le creusement du lac St. Pierre avait coûté en 1856, \$350,700.

Les chemins de fer parcoururent une étendue de 1,876. Dans dix ans, de 1851 à 1861, la valeur de nos importations et exportations a augmenté de \$40,629,967.

Les droits perçus sur la coupe du bois s'élèvent à près de \$300,000. Au commencement de 1862, il restait encore à vendre 5,593,833 acres de terre de la Couronne arpentées et divisées par lots de 100 acres. De 1854 à 1861 on a ouvert 334 lieues de chemin de colonisation.

DRESSAGE DU CHIEN DE CHASSE.— Quand votre chien aura trois mois, faites-lui faire chaque matin une petite oraison devant un perdreau enfermé dans une cage, ou bien encore devant la grille qui protège les lapins domestiques.

A six mois, conduisez le dans la plaine, le cordeau et le collier de force au cou, et faites lui arrêter des caillies vertes.

Lorsque le chien aura un an, prenez un permis de chasse et passez votre fusil en bandouillière. Si votre chien est de bonne race, il arrêtera tout de suite.

S'il rompt l'arrêt, s'empporte et court après les perdreaux, saluez-le dans l'arrière-train d'une vingtaine de grains de plomb.

Il est rare qu'on soit obligé de recommencer cette correction.—*(La Presse.)*

Proverbes et Maximes.

SI VOUS VOULEZ ÊTRE BIEN SERVI, SERVEZ-VOUS VOUS-MÊME. Cette maxime, qui peint toute l'indifférence d'autrui et toute l'importance pour l'homme qui a conçu une entreprise de mener lui-même son affaire à fin, est si parfaitement exacte, qu'elle est de tous les pays et a sa traduction dans tous les idiomes. Les Orientaux disent dans le même sens que les Espagnols; *Voulez-vous que vos affaires soient faites, faites-les vous-même; voulez-vous qu'elles soient mal faites, chargez-en un autre.* Nous disons de même: *De ce que tu peux faire seul, ne t'en repose sur autrui, ou bien: On ne trouve jamais si bon messager que soi-même.* Le langage agricole a des dictions plus expressives: *Pour que le laboureur prospère, il faut qu'il conduise lui-même sa charrette; L'œil du fermier vaut fumier; Si le maître ne voit paquer son cheval, le licol l'étrangle, etc.*

Le proverbe espagnol peut s'appliquer à une multitude de cas; nous en choisissons un assez fréquent. On reprochait à un courtisan de parler toujours de lui, de vanter constamment ses services et son mérite. "Monsieur, répondit-il, on n'est jamais si bien et si exactement servi que par soi-même, et ce que je puis faire, je ne le laisserai pas faire à d'autre." Dans le monde, beaucoup de gens y mettent moins de franchise, mais qui pourrait définir le nombre de ceux qui pratiquent la maxime avouée de ce courtisan?

CUISINE ÉTROITE FAIT BATIR GRANDE MAISON, OU PETITE CUISINE AGRANDIR LA MAISON.—La tempérance est tout à la fois un principe de santé et un élément de fortune; les économies les plus réelles et souvent les plus importantes sont celles que l'on sait faire sur les dépenses de chaque jour et notamment sur les dépenses de la table. Cette vérité s'explique encore par les proverbes parallèles: *Grasse cuisine de maison ruine; De grasse table à table.*—Grasse cuisine, maigre testament. (Prov. anglais.) Grasse cuisine, pauvre testament pour voisine. (Proverbe espagnol.)

— Les bâtiments en mauvais état indiquent la misère. S'ils sont insuffisants, il y a gêne et malaise, et des pertes s'ensuivent. Il faut qu'ils plaisent à l'œil et répondent à tous les besoins.

— La difficulté des transports mange les profits. Les transports faciles, au contraire diminuent le prix de revient et déterminent dans le sac d'écus un gonflement heureux.